

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 32 (1959)
Heft: 9

Artikel: L'arme aérienne et la défense contre avion en Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-563930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'arme aérienne et la défense contre avion en Suisse

Compte tenu de l'évolution technique à l'étranger et portant sur des armes commandées à distance par des moyens électroniques, ce qui entraîne l'attribution de certaines tâches de l'aviation à la défense contre avion au sol, on estime de plus en plus, chez nous, que le moment est venu de mettre l'accent, en matière de défense contre avion sur la DCA et notamment sur les fusées antiaériennes. Qu'en est-il? La technique peut-elle vraiment nous fournir une solution non équivoque?

Il serait téméraire de vouloir répondre à cette question de façon exhaustive dans le cadre du présent article. Toutefois, nous pouvons discuter ici quelques problèmes qui ne sauraient être éludés lorsqu'il s'agira de prendre prochainement des décisions importantes à l'endroit de notre arme aérienne et de notre défense contre avion.

Notre défense contre avion

La récente assemblée générale des officiers de DCA a souligné la faiblesse actuelle de notre défense contre avion. Actuellement, nous ne sommes équipés de façon satisfaisante qu'à l'échelon le plus bas, c'est-à-dire que notre DCA légère dispose de canons très maniables, d'une portée de 1,5 à 2 km. La DCA moyenne dotée de canons multitubes d'un calibre de 30 à 40 mm et dont nous avons un grand besoin n'est pas encore introduite. Elle sera en mesure de protéger certains objectifs et corps de troupes contre toute attaque jusqu'à 3,5 km en hauteur; en effet, le feu est dirigé par radar. Deux canons d'un modèle différent sont actuellement à l'essai et l'on peut s'attendre à ce qu'une décision intervienne prochainement. En revanche, notre DCA lourde nous cause encore de graves soucis. Certains régiments équipés de radar assurent une défense actuellement encore efficace; toutefois, les appareils directeurs de tir usuels ne suffisent plus à atteindre les avions modernes évoluant à de très grandes vitesses. La question se pose actuellement de savoir si l'on veut équiper de radar toutes les unités de DCA lourde alors même qu'il s'agit d'une période transitoire; cette solution pourrait se justifier attendu que les radars pourront être, plus tard, de toute façon utilisés pour la DCA de moyen calibre dont nous devons de toute manière disposer. Quel que soit la décision qui interviendra, nous ne pourrions éviter l'acquisition de batteries de fusées engagées pour la protection de l'espace aérien entre 3,5 et 20 km. Pour des raisons financières, il est clair que ces batteries ne pourront protéger l'ensemble du territoire; leur action devra se concentrer sur certaines zones importantes.

Or, les moyens engagés dans la guerre aérienne se sont considérablement développés durant ces dernières années. En plus des avions conduits par des pilotes, dont le nombre est encore très grand, d'autres engins, téléguidés ou non, jouent un rôle de plus en plus important. Il existe tant à l'est qu'à l'ouest toute une gamme d'armes à longue portée pouvant agir dans un rayon de 30 à 1000 km et qu'il serait possible d'engager dans une attaque dirigée contre la Suisse. Toutes ces armes peuvent être munies d'une charge atomique. Il n'existe pour l'instant aucune arme défensive pouvant être engagée contre cette sorte de projectiles; même les fusées ne peuvent pas les atteindre en vol. La seule défense possible consiste à détruire les bases et rampes de lancement au moyen d'armes à longue portée et en engageant des avions.

Dans ce même ordre d'idées, nous devons signaler un autre danger contre lequel la DCA au sol est impuissante: il s'agit des bombes téléguidées, lâchées à plusieurs cen-

taines de kilomètres du but et dirigées sur ce dernier par un avion qui peut se tenir en dehors de nos frontières et du rayon d'action de notre DCA. Un autre désavantage de l'arme antiaérienne à fusée réside dans le fait qu'il est pour l'instant impossible de distinguer clairement l'ennemi des troupes amies. Cela signifie que la fusée n'est pas capable d'opérer une distinction entre les avions ennemis et nos propres avions, d'où la nécessité de restreindre notre propre activité aérienne. Enfin, il existe de nos jours des moyens permettant de déranger les appareils électroniques directeurs de tir, sans compter la possibilité qu'ont des avions de voler en dessous des fusées antiaériennes, le radar n'étant pas en mesure d'atteindre le fond des coupures de terrain telles qu'elles existent par exemple dans la vallée supérieure du Rhin et dans la région des lacs de Brienz et de Thoune.

Et pourtant: nous devons pouvoir disposer d'une DCA au sol et développer absolument les trois degrés cités plus haut. Ce faisant, nous ne devons toutefois pas oublier que ces armes sont incapables de remplir toutes les tâches rentrant dans la défense de l'espace aérien.

Les tâches de l'aviation de combat

L'avion piloté par un équipage a d'autres avantages et inconvénients. Il est vulnérable avant tout au sol; toutefois, nous avons de bonnes raisons d'admettre que nos aérodromes de montagne ne pourraient être atteints et détruits que très difficilement et que, pour le surplus, une telle opération prendrait un certain temps. De plus, l'aviation de combat est engagée sur certains points déterminés, là où son intervention est la plus urgente. Sans compter la protection de notre neutralité qui ne peut être assurée que par l'avion, attendu qu'il s'agit, au préalable, de reconnaître les avions étrangers. Notre aviation de combat peut être engagée pour soutenir les troupes au sol et dans des missions de reconnaissance; en plus de ces tâches, elle doit assumer d'autres missions vitales pour la défense de notre espace aérien. Un avion de combat rapide est en mesure de combattre les bases et rampes de lancement de projectiles atomiques ennemis; cette mission ne peut toutefois être remplie qu'à la condition que l'avion ait une vitesse telle qu'il soit en mesure, selon toute probabilité, d'échapper à la DCA ennemie. Cette qualité constitue sans aucun doute l'argument principal militant en faveur du maintien d'une aviation de combat suisse efficace. Etant donné que nous ne serons pas en mesure, avant un temps relativement long, de construire nos propres rampes de lancement, nous devrions subir passivement le tir atomique ennemi si nous n'avions pas la possibilité de combattre, au moyen de notre aviation, cet ennemi qui est l'un des plus dangereux.

De plus, l'avion piloté est parfaitement en mesure d'accomplir certaines missions de chasse qu'il ne faut pas confondre avec l'interception, c'est-à-dire la destruction de bombardiers lourds volant à très haute altitude. Là où l'ennemi nous attaque avec un grand nombre de chasseurs-bombardiers ou de bombardiers moyens, nous devons être en mesure de concentrer la défense en certains points déterminés. La protection de l'espace aérien au-dessus de certains de nos propres corps de troupes pourrait également être une mission du même genre. Dans ce cas, l'avion deviendrait lui-même partie d'un système d'armes téléguidées étant obligé de combattre des fusées air-air.

L'aviation de combat peut dès lors être qualifiée d'instrument de combat parfaitement au point, laissant à l'homme la possibilité de prendre une décision au dernier moment

et permettant, de ce fait, une adaptation à toutes les situations particulières. Les avions serviront, au cas où nous pourrions une fois doter notre armée d'armes atomiques, au transport de ces dernières, le lancement de bombes atomiques pouvant être exercé au moyen de projectiles d'exercice sur notre territoire.

Résumé

La défense de notre espace aérien pose des problèmes très difficiles. Il n'est malheureusement pas possible de les

résoudre en ne faisant usage que d'un seul moyen; d'autre part, nos moyens financiers ne nous permettent pas de faire l'acquisition d'un très grand nombre de ces armes parmi les plus efficaces, étant donné leur complexité et leur coût très élevé. Tous nos efforts doivent dès lors tendre à une collaboration équilibrée entre l'aviation de combat et la défense contre avion. Dans le doute nous devons donner la préférence aux moyens de combat permettant de résoudre le plus grand nombre de tâches possible et que nous pouvons réunir pour constituer certains centres de gravité dans la défensive.

Nachrichtentechnik «beeinflusst» das Wetter

Das Verhalten der Witterung im kleineren oder grösseren Rahmen ist mehr denn je Gegenstand der menschlichen Anteilnahme, der Gespräche und der Mutmassungen. Weit verbreitet ist die Meinung, es habe sich im Gefüge der Erdatmosphäre mancherlei geändert, die Wetterkatastrophen seien zahlreicher geworden, die anormalen Verhältnisse häufiger. Was liegt näher, als die vermeintlichen Unterschiede den experimentellen Atombombenexplosionen zuzuschreiben. Die wissenschaftlichen Fachleute setzen diesen Meinungen, selbst wenn sie nicht verstummen wollen, ihr kategorisches Nein entgegen. Sie führen als Gegenargumente die verschiedensten Beweise an — diese sind alle schon in diesem oder jenem Zusammenhang erwähnt worden. Ein Argument freilich ist bis anhin nicht namhaft gemacht worden. Ein berühmter deutscher Meteorologe, der während langer Jahre sich im besonderen der Erforschung der sogenannten Grosswetterlagen und der langfristigen

Wettervoraussage gewidmet hat, Prof. Dr. Franz Baur (Bad Homburg), macht auf einen ganz und gar unwissenschaftlichen Umstand aufmerksam: auf die Tatsache, dass dank der modernen Nachrichtentechnik alle Wetterschäden und besonderen Wetterereignisse viel rascher und in bedeutend grösserem Umfange als früher in der ganzen Welt verbreitet werden. Dadurch wird der Eindruck erweckt, in der Atmosphäre gehe es heute anders zu als früher. Wie verhält es sich aber in Wirklichkeit? «Besondere Wettervorgänge sind in keiner Weise häufiger oder in höherem Grade 'aussergewöhnlich' als in früheren Jahren. Das kann zahlenmässig bewiesen werden.» — Nachdem immer wieder neue Zeugnisse beigebracht werden, die dasselbe aussagen wie die Worte Prof. Baur, wäre es vielleicht doch klug, man liesse allmählich das Gerede von der durcheinander gebrachten Atmosphäre nun sein. Es gibt schliesslich noch genug Ungereimtes auf dieser Erde ...

-0-

Das aktuelle Bild — L'image actuelle



Deutsches Interesse für Schweizer Panzer

Die in Frankfurt erscheinende militärische Monatszeitschrift «Soldat und Technik» äussert sich in ihrer Augustnummer sehr anerkennend über den von der Eidgenössischen Konstruktionswerkstätte in Thun entwickelten Schweizer Panzer P 58. Besonders seine starke Bewaffnung (90-mm-Bordkanone und 20-mm-L/100-Maschinenkanone von Oerlikon) wird lobend erwähnt. Das Gewicht des Panzers liegt bei 35 Tonnen. «Es wäre als eine besonders hoch zu veranschlagende Leistung zu bezeichnen, wenn es der Schweizer Industrie gelingen würde, in Zusammenarbeit mit dem EMD diesen eigenständigen Kampfpanzer (Bild) zu entwickeln, der der Schweizer Armee, wenn er in grösserer Zahl gefertigt werden sollte, eine bedeutende Verbesserung ihrer Kampfkraft geben wird.»

Les Allemands s'intéressent au char suisse

La revue militaire mensuelle «Soldat und Technik», paraissant à Francfort consacre tout

un article dans son numéro d'août au char P58 fabriqué par les ateliers fédéraux de construction à Thoune. L'attention est attirée sur le puissant armement de ce blindé suisse (un canon de 90 mm et une mitrailleuse Oerlikon de 20 mm-L/100). Le poids de ce char est d'environ 35 tonnes. «Il serait particulièrement souhaitable que l'industrie suisse réussisse, en coopération avec le Département militaire fédéral, à développer la construction de cet engin blindé (notre photo), car si l'armée suisse pouvait en être équipée dans une quantité suffisante, cela améliorerait considérablement sa puissance de combat.»